

LE MUSIC-HALL

CE SOIR, AU CINEMA « LE ROYAL »

Festival Georges BRASSENS

Georges Brassens se produira ce soir, au cinéma Le Royal, dans le nouveau spectacle qu'il vient de présenter récemment au T.N.P.

Aux côtés de Georges Brassens, on pourra applaudir Bobby Lapointe, J.-P. Lamy,* artiste compositeur-interprète; Colette Chevrot, fantaisiste; Martial Carré, chansonnier, et, au piano d'accompagnement, Philippe Marcillac.



* lire : Lang (NDLR)

LE MUSIC-HALL

LA SOIRÉE BRASSENS AU « ROYAL »

UN enthousiasme fou, 1400 personnes rivées à leur fauteuil, entre minuit 10 et minuit 30, pour rappeler un Brassens épuisé par l'effort de 15 ou 20 chansons.

Pendant des semaines, il a rempli, avec Greco, la salle du Palais de Chaillot et le voici, en tournée du « Festival du disque », soulevant sans cesse d'autres foules.

Mais qu'y a-t-il derrière ce bonhomme grattant sa guitare et mâchonnant « sa moustache en tablier de sapeur » ? S'il n'y avait que le chanteur qui dit des « gros mots » comme la « vraie crème des escholiers », cela ne suffirait sûrement pas... Il y a plus que la tradition des chansons gaillardes qui pourraient renouveler le folklore étudiantin : il y a la poésie, le choix des mots, l'esprit, la force d'évocation...

Petit dialogue entendu...

Une femme un peu choquée. ..
« Ce sont quand même des histoires de vieux vicieux ! ».

Un jeune étudiant. — « N'importe quel autre vieux aurait l'air de ça... Mais pas lui ! »

Evidemment Brassens a maintenant les tempes grises, mais sa verve n'est pas tarie pour autant ! Toutes ses nouvelles chansons valent bien les anciennes. Il continue à braver la Camarde, les Sycophantes et Pandore, à allumer la poudre d'anarcho et à ne pas mâcher ses mots pour livrer en pâture des histoires drues d'alcôves, que d'autres ne lâchent qu'en petit comité... Mais il les dit mieux, puisqu'il les chante !

Il veut toujours se faire passer pour un satyre, mais fustige l'hypocrisie, les petites bourgeoises pot-au-feu et ceux qui n'ont rien compris à la charité évangélique.

Il s'attendrit d'ailleurs sur « le grand chêne ténébreux » et l'agent de police changé en bon samaritain.

Il célèbre Bacchus, François Villon, les ribaudes et le royaume de truanderie, en regrettant d'être né « avec cinq siècles de retard », et veut se faire enterrer sur la plage de son pays natal, pour « passer sa mort en vacances ». Ce ne sont évidemment pas les idées de tout le monde !

Le rythme de ses chansons demeure aussi personnel et merveilleusement souligné par la contrebasse de Pierre Nicolas, son accompagnateur.

Georges Brassens devait signer, longuement, ses disques sur scène après le spectacle... Mais revenons à la première partie de cette soirée : un chansonnier-présentateur dans la verte tradition des « Deux Anes » ou des « Trois Baudets » : Martial Carré ; un jeune chanteur à haute stature, imitant bien l'harmonica : Jean-Pierre Lang ; une sportive « engagée » aux énergiques refrains de chansons de route ; Colette Chevrot ; et Bobby Lapointe, le farfelu des jeux de mots et consonances.

Henri TERRIERE.